



Amphithéâtre du Plat d'Etain
Mardi 16 mai 2017 à 18h00

Littérature de mer : Joseph Conrad et le « bel art » de la navigation.

Présentée par

Laurence Cornu

Ancienne élève de l'ENS de Fontenay aux roses, agrégée et Docteur en Philosophie, HDR & PU en Philosophie et en sciences de l'éducation.

Professeur à l'université de Tours, Directrice du département des sciences de l'éducation et de la formation. Directrice adjointe de l'Equipe émergente Education Ethique, Santé (Tours), et chercheur associé au Laboratoire des logiques contemporaines de la philosophie à Paris 8. laurence.cornu@univ-tours.fr

Mobilisant des auteurs de la philosophie contemporaine (Arendt, Bachelard, Canguilhem, Foucault, Merleau-Ponty, Rancière...), Laurence Cornu travaille, dans une approche d'anthropologie politique, sur les *régimes de confiance* impliqués dans les « métiers impossibles » (éduquer gouverner, soigner...), et sur des questions d'épistémologie de l'action - c'est-à-dire sur les modes d'intervention auprès d'autrui, dans lesquels se jouent des enjeux démocratiques contemporains (*émancipation*, formes et espaces de la liberté, modes du prendre soin, interventions, coopération...) et des enjeux anthropologiques (conditions d'humanité, « institution des enfants », modes de subjectivation...). Elle travaille aussi sur ce que la littérature nous apprend de la condition humaine et de l'action.

Présentation de la conférence.

Joseph Conrad est l'auteur de romans « de mer », qui donnent à imaginer l'expérience de la navigation à la fin du XIX^e siècle : *Typhon*, *Lord Jim*, *La Ligne d'ombre*, *La rescousse*, etc...

Racontant les trahises de la mer, et décrivant également ses splendeurs, Conrad témoigne parallèlement des trahisons des hommes et des fidélités, des couardises et des courages des gens de mer : ses textes nous parlent, dans une langue à la fois précise et éblouissante, de ce qu'il a appelé « le bel art » de la navigation. Se dessinent alors un autre imaginaire que celui de la démesure et du naufrage (décrit par Michelet dans *La mer*, ou par Hugo dans *Les travailleurs de la mer*.), et une autre métaphorisation de la condition humaine.